

نائل

.NAWEL.

Lilabox experience

NAWELANDLILABOX.COM



BIOGRAPHIE



Sur une île entre deux rives, des vocalises liant l' arabe à l' anglais, sorties de la voix d' une jeune femme blonde comme les blés brouillent les pistes. Elle joue avec la voix, avec les langues, les émotions, drôles et profondes, puissantes et sensibles, enrobées par une musique tribale et actuelle. Une rythmique groovy un guitariste aux riffs tribals ou progressifs un contrebassiste aux influences jazz et world et des touches électroniques portent la voix rauque ou suave de Nawel. Ces protagonistes nous racontent le sud et le nord, l' ancien et l' actuel.

Un pied en France un autre en Tunisie depuis l' enfance, Nawel Ben Kraiem , franco-tunisienne de mère française et de père tunisien arrivée en France à l' âge de 16 ans, commence son parcours de chanteuse à 19 ans, à Paris, avec le groupe Cirrus.

Elle sort son premier album avec le groupe Cirrus , Mama please, (Iris Music/Harmonia Mundi) et obtient le prix de RMC doualiya à Alexandrie (en Egypte) décerné par RFI en 2008/2009.

Après une tournée avec le groupe Orange Blossom en 2009 , (Bonzai music/ EMI) elle continue sa quête d' un univers personnel onirique et métissé dans les textes comme dans les sons. Nawel travaille depuis 2010 sur un nouvel album avec le guitariste Remy Laurent qui l' accompagne depuis ses débuts et le réalisateur David Aubaile (FEIST, Hindi Zahra, Brigitte Fontaine..) Elle a été préselectionnée avec ce projet aux découvertes du Printemps de Bourges et la SACEM est son partenaire. Un des morceaux a été choisi pour le générique du prochain film de Karin Albou dans le cadre des "jeunes talents cannes". Sur scène, ce projet entre deux rives s' appelle aussi Nawel & lilabox.

sur scène:

**Nawel Ben Kraiem- Chant
Remy Laurent- Guitare- Korg
Nicolas Bauer- Contrebasse
Guilhem Séguin- Percussion**

www.myspace.com/nawelandthelilabox

www.facebook.com/nawelmusique

www.nawelandlilabox.com





BIOGRAPHIE



Formation scénique au complet

Nawel Ben Kraiem :

chant, textes, compositions. Lauréate du prix RFI-RMC en 2008 avec le groupe Cirrus (Iris Music/ Harmonium mundi) Tournées internationales avec le groupe Orange Blossom (Bonzai Music/ EMI)

Formation de comédienne (vélo volé / conservatoire du 10ème arr) et chanteuse en grande partie autodidacte. Cours de chants au Studion des Variétés avec Sara Sanders

Rémy Laurent :

cocompositeur et graphiste du projet guitariste autodidacte et fondateur du groupe Cirrus avec Nawel (Iris Music/harmonium mundi) puis guitariste et cocompositeur avec Nawel depuis la fondation de ce projet.

Formation : graphisme à LISAA

Nicolas Bauer :

contre basse électrique

Formation : bassiste formé au CIM par Laurent David et Claude Fohrenbach , Cours arrangements au conservatoire du 9ème avec Pierre Bertrand, suit actuellement les cours au conservatoire de Montreuil pour passer un DEM Jazz.

Joue également avec Sezam Project, Johan Blanc Dice Quartet, Emel Mathlouthi, Syrine Benmoussa

Guillem Seguin :

percussions (cajon, grosse caisse, spd) set rythmique entre batterie et percu Batteur du groupe "Nightbuzz" ; Batteur-percussionniste au sein de : "BBQ", de "Keady Phelan", "Emily Pello"

Formation : 'Ecole Supérieure de batterie Emmanuel Boursault apprentissage auprès des maîtres Guy Lefèvre et Thomas Patris collaboration pendant cinq ans avec Peter Kingsbery (Chanteur du groupe Cock Robin), se concluant par l'album "Mon inconnue"(Warner)





Mai 2011



Un café à Paris avec Nawel Ben Kraïem, chanteuse

Une voix au carrefour des langues et des rythmes

De notre correspondant permanent à Paris : Khalil KHALSI - Non loin de la Gare de Lyon et de l'effusion des gens du voyage, Nawel arrive, passagère des identités et de la musique. Elle quitte des répétitions pour un nouveau concert, comme elle sait en faire, intimes, familiaux, cordiaux, un peu comme le timbre de sa voix.

Nawel Ben Kraïem, 24 ans, est une jeune femme aux boucles d'or qui chante avec tout ce qui la fait, sa double identité, les langues qu'elle aime, les rythmes qui lui ressemblent. Le métissage de sa musique va de pair avec son bilinguisme. De père tunisien et de mère française, Nawel se place au carrefour de ses origines, entre le Nord et le Sud, l'Occident et l'Orient, la ruralité de ses grands-parents (des deux côtés) et la vie citadine dans laquelle ses parents ont évolué. Elle, à qui on avait toujours fait sentir qu'elle était étrangère, que ce soit en Tunisie ou en France, se souvient de son premier projet musical, un groupe adolescent baptisé « Exil ». « En Tunisie, au Denden où j'ai grandi, on m'appelait Charlotte du fait que j'étais blonde ; et, quand je suis arrivée en France à l'âge de seize ans, j'étais une "rebeu" parmi les Français, moi qui ne me voyais pas du tout comme ça, se confie Nawel. Mais mon perpétuel exil n'est plus du tout un problème pour moi ; aujourd'hui, je vis ma double identité comme un entre-deux, ça devient quelque chose qui vient d'ailleurs ; même plus franco-tunisien, l'un et l'autre mais ni l'un ni l'autre, quelque chose d'unique... »

Alors, tout naturellement, la jeune femme se sent attirée par ce mélange de couleurs, qu'elle entretient, cultive, travaille, fait constamment évoluer d'un projet à l'autre. Avec sa voix rauque, très chaude, cette voix du sud (aussi bien tunisien que français), s'allie merveilleusement bien à la base de guitare acoustique qui est là dans presque toutes ses chansons. Quand elle a commencé à faire de la musique en France, en multipliant les boufs, Nawel faisait beaucoup de manouche, ce qui l'a profondément marquée, même si elle dit s'être « beaucoup parisianisée ». Elle explique : « Désormais, j'intègre à ma musique des sonorités électroniques plus froides, plus "hiver". Ça ressemble plus à ce que je suis maintenant, ce que je suis devenue, même si cela m'a toujours attirée. Bien qu'ayant grandi dans la chaleur, j'étais déjà fascinée par des villes comme Londres et Paris. Alors le mélange s'est fait spontanément. Je me suis mise à écouter plus d'électro et de rock progressif, tout en restant fidèle à mes premiers coups de cœur. » Ainsi, elle fait dialoguer l'occidental et l'oriental en elle, le traditionnel et le moderne, tout ce qui fait son imagination, ce « mélange d'ancien et de nouveau ».

Du Denden à Paris

Cette recherche continue de l'originalité, intimement liée à l'émotion, Nawel la doit à ses tout premiers contacts avec l'art, et c'était avec le théâtre. « Assez jeune, mes parents m'ont inscrite à des cours de théâtre, raconte-t-elle. Et j'ai été éblouie par ce milieu moins conventionnel, où il y avait une sorte de folie douce. Cela a développé mon imagination, m'a fait découvrir l'art en général, et bientôt j'ai commencé à faire de la musique en grattant ma première guitare achetée avec mon premier salaire que j'avais eu en travaillant en colonie en France. J'ai commencé par interpréter les chansons que j'aimais, beaucoup de musique folk - Joan Baez, Bob Dylan, etc. - que j'écoutais sur les disques de mes parents. Ensuite je me suis tournée vers des choses de ma génération : Ben Harper, Alanis Morissette... Je n'écoutais pas du tout d'arabe à ce moment-là, et c'est pour ça que, si je m'étais lancée dans la musique en Tunisie, j'aurais fait plus de choses anglo-saxonnes. C'est avec le recul, en France, que j'ai découvert la richesse de mon arabité ».

Pour s'adapter à son exil, assumer son métissage, Nawel a dû sillonner la France, faire des choix difficiles, se prouver qu'elle pouvait y arriver, comme si elle devait aller à la rencontre d'elle-même. Alors, après avoir démenagé en France avec ses parents, elle s'est passionnément investie dans l'option Théâtre. « Il y avait une ambiance créative, je jouais de plus en plus, emportée par cette émulation du fait d'arriver adolescente en France, ce qui n'avait rien à voir avec le Denden ; je pouvais tout faire, aller partout en métro, en bus, voir des gens, faire des boufs avec des musiciens sur les quais de la Garonne... » C'est à ce moment-là qu'elle a découvert l'émotion, s'y est éveillée. « Je faisais des reprises, sans me prendre vraiment au sérieux, mais je sentais qu'il se passait quelque chose quand je chantais, que c'était directement connecté à l'émotion ; comme quand j'ai commencé le théâtre, il s'agit aussi de partager l'émotion que l'on ressent avec le public. » Ensuite, à dix-huit ans, consciente de son potentiel et de ses rêves, elle est montée à Paris afin d'entamer une prépa Lettres, pour décrocher au bout d'un an. « Je ne voulais plus faire que de la musique. » Alors, tout en multipliant les petits boulots, pour survivre et prouver à ses parents - quelque peu déçus - qu'elle avait fait le bon choix, Nawel a créé son premier « vrai » groupe de musique : Cirrus.

Une rencontre avec des musiciens, une fusion de styles et de cultures, de l'expérimentation, et le résultat était là. « Ce n'était pas très mature comme projet, avoue Nawel, mais primordial dans ma carrière. » À Cirrus, Nawel doit tout de même son premier album, « Mama please », et le prix de RMC Doualiya décerné par RFI en 2008/2009, à Alexandrie.

C'est aussi là qu'elle a commencé à chanter dans les trois langues - français, anglais et arabe -, un mélange qu'elle continue de cultiver avec de plus en plus d'inventivité. Elle chante alors pour un public parisien, dont les Tunisiens sont avertis, et dont les Français sont ouverts, prêts à apprécier les sonorités et le travail d'un morceau en arabe, par exemple, mais pour lequel Nawel les met subtilement dans le bain. « C'est juste le milieu professionnel qui veut cataloguer, explique Nawel, dont l'univers a souvent été considéré comme étant de la World Music. Le public



Mai 2011

Au pays sans frontières de Nawel and LilaBox

Nawel Ben Kraiem a la voix rauque, le rire généreux et la blondeur des dunes tunisiennes dont elle est originaire par son père... Elle présente son projet Nawel and LilaBox comme un lieu de rencontre de ses différentes langues : l'arabe, le français et l'anglais, comme un choix délibéré de les lier, parfois au sein d'une même chanson. Le projet de Nawel est éminemment métissé, tant au niveau du langage que des sonorités qui mêlent l'acoustique à l'électrique. Pourtant Nawel n'aime pas trop qu'on la classe dans la rubrique « musique du monde » mais plutôt dans celle de la musique actuelle... Ce qui frappe, au premier abord, est bien cette voix rocailleuse qui fait sortir d'elle, la poésie onirique des poètes arabes dont elle s'inspire ou les combats sociaux qu'elle a aussi envie de défendre. Entre la culture tunisienne dans laquelle elle a baigné jusqu'à seize ans et la culture française dont elle est aujourd'hui empreinte, ayant choisi de s'installer à Paris, elle évoque son métissage comme un élément qui ressort naturellement lorsqu'elle écrit et compose.

Nawel propose un univers empreint de sensibilité mais aussi de forte énergie, porté par une voix que l'on a déjà pu comparer à celle de l'artiste franco-marocaine Sapho. Mais là où Sapho, pour moi, joue des ténèbres, Nawel, elle, joue de la lumière. Tout est éclat en elle, jusqu'à son rire qui a ponctué notre rendez-vous, passé chez elle, un après midi de bruine parisienne. Ce jour là, elle était accompagnée de Remy Laurent (guitare) qui l'aide aussi dans la composition des chansons et de

Nicolas Bauer (contrebasse) avec qui elle a formé son groupe, auquel Guilhem Seguin (rythmique) se joint sur scène.

Toute la chanson « Time that angels hide », enregistrée lors de l'interview.

Et quand même il faut le souligner : Nawel sera à Cannes, cette année, oui oui au Festival! Elle est invitée par la Sacem et l'Adami, en tant que jeune auteure compositrice. En effet, une des ses chansons « Ya touness » a été prise pour le générique du film « Yasmine et la révolution » de Karin Albou. Une chanson que Nawel a écrite pour la révolution tunisienne... Et puisque je parle de Cannes, il faut dire que Nawel est aussi comédienne et qu'elle fera peut être de belles rencontres mais là commence une autre histoire...





Novembre 2010



NAWEL BEN KRAIEM WORLD CHANTEUSE

Un pied en Tunisie, l'autre en France... Mais c'est au pays de la musique que la Nawel Ben Kraiem, blonde comme les blés, fait son plus beau voyage. Le 4 octobre dernier, son passage sur la Radio Tunisienne Chaîne Internationale (RTCI) a fait sauter le standard. Il faut dire que la chanteuse âgée de 24 ans, vocaliste quasiment autodidacte, surprend avec sa voix de crooneuse. Impossible de rester indifférent. Son timbre légèrement éraillé, qui est aussi sa signature, joue dans des registres étonnants, se promène sur la vague world, fait des incursions dans le monde rock, puise dans le patrimoine tunisien, surfe sur des vers de Baudelaire ou fait swinguer sur des textes qu'elle compose et interprète en anglais. Depuis juillet 2010, elle poursuit sa quête de sonorités du monde avec le groupe Lila Box. Fille bien dans son temps, celui des cultures métissées aux racines multiples, engagée contre les extrémismes, Nawel se confie : « Après le cursus scolaire d'une bonne élève, j'ai atterri à Hypokhâgne à Paris où je me suis très vite rendue compte que je préférais le concret à tous les discours théoriques. J'ai enchaîné sur des études de théâtre et de chant et j'ai multiplié les expériences artistiques et musicales en me frottant à des univers très différents. Si la scène joue un rôle important dans ma vie, mes sources d'inspirations sont multiples. Dernièrement, l'Inde a été une révélation, j'en ai rapporté des couleurs et des parfums, de l'authentique que je mets maintenant en mots et en musique. » ■ F.D.





TUNISCOPE



Novembre 2010



C'est la scène de la salle Alhambra de la Marsa qui accueillera le groupe Nawel and Lila Box le 4 décembre à 19h.

Ceux qui ont déjà eu l'occasion d'écouter cette chanteuse world à Tunis, il y a deux années, accompagnée de son ancien groupe Cirrus, voudront sûrement succomber une nouvelle fois sous son charme. Et c'est avec grand plaisir que se joindront à eux, ses nombreux fans qui, en attendant de la voir en chair et

en os, se partagent ses vidéos sur les réseaux sociaux et visitent régulièrement son myspace. En trois années, Nawel s'est fait un nom dans la jeune scène musicale tunisienne, bien qu'elle compte aussi des fans en France, réussissant ainsi le pari de son message, celui de rapprocher les cultures des deux rives.

Lauréate du Prix Monte Carlo Doualiya Musique en 2008, elle figure parmi les dix tunisiens représentatifs de la new génération nationale dans le dossier d'Afrique Magazine du mois dernier.

Et c'est récemment qu'elle vient de monter le projet NAWel & Lila box avec ses deux compagnons de route et anciens guitaristes de Cirrus (Alex Hetzel et Remy Laurent) et en s'associant avec le violoncelliste Mathieu Deranlot et le percussionniste Guilhem Seguin en vue de créer un univers musical unique en son genre, bien qu'aux racines multiples.

Un univers qui nous promet un voyage poétique et polyglotte dans les méandres du monde. Les billets seront en vente dès le lundi 29 Novembre sous réservations téléphonique et le jour du concert au guichet de la salle. Le prix et les numéros réservation/infoline seront communiqués dans quelques jours.



...une jeune artiste World à découvrir, Nawel Ben Kraïem... A juste titre, puisqu'elle vient de remporter haut la main la finale du Prix Monte Carlo Doualiya à Alexandrie, dont la Sacem est partenaire. De père tunisien et de mère française, Nawel Ben Kraïem a d'abord grandi en Tunisie, avant de rejoindre la France... Elle conserve la double nationalité et a toujours gardé un pied en Orient et l'autre en Occident. Un profil atypique... pour remporter un prix dont l'objectif est de rapprocher les cultures des deux rives de la Méditerranée...

...la voix est tout à la fois rauque et suave, enrichit de sa présence scénique,
(...)

.... Nawel Ben Kraïem : une musique métisse, une voix qui promet.
Lauréate du prix Monte Carlo Doualiya 2008 décerné par RFI, Nawel Ben Kraïem, une jeune artiste franco-tunisienne du groupe Cirrus, a donné mardi soir, aux jardins du palais Kheireddine un concert dans le cadre du festival de la médina. Chantant en arabe, français et anglais, la jeune artiste world a emporté son public dans un voyage entre deux espaces géographiques et culturels de la Méditerranée, à travers sa musique métisse...
C_SB

The Independent

...Shortly after its completion lead vocalist Bounous formally left the band to be replaced by Nawel Ben Kraïem, an accomplished singer of Tunisian origins, who recently was recently awarded the Monte Carlo Doualiya Prize for Music of 2008.

...This outstanding live formation now features Nawel, a mysterious woman whose voice resounds both timeless and evocative, violinist PJ, French-born and classically-trained, a sort of ex-punk version of Nigel Kennedy...
Phil Meadley

**Longueur d'ondes, n° 47,
hiver 08/09**

...Les textes en français servent un univers doucement poétique... une richesse qui constitue plus que jamais pour elle un passeport à l'international... qui vient de décrocher un contrat avec le label de World Music Iris Music... la voix de Nawel Ben Kraïem,...transporte et invite au voyage de l'âme sur les rives opposées de la Méditerranée



Presse Régional

04 76 88 71 00

Mardi 21 juillet 2009

**"Mama
please"
(world folk)**



Amis, prenez le chemin du ciel et au coeur des nuages, vous croiserez Nawel Ben Kraiem, voix châtiée du groupe Cirrus, lequel se fait fort de tendre un pont entre Orient et Occident avec ses accents nostalgiques à fort coefficient fraternel.

L'art vocal de Nawel, à la fois nerveux et feutré (avec ici et là des accents de Marie Boine) nous transporte dans un univers onirique, où chante le vent, ravi de vivre aux crochets de la lune et d'allumer les étoiles de l'autre bout du paradis;

Charmant.

Jean Pierre Gabdebeuf.

Cirrus (Iris music).



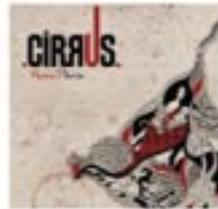


MONDOMIX



BIMESTRIEL

Mai-Juin 2009



CIRRUS

"MAMA PLEASE"

Du nuage, Cirrus possède la soie, les rêves voyageurs et les périples sonores. (...)
Dans la voix rocailleuse, incarnée, hypnotique de la jeune franco-tunisienne Nawel Ben Kraiem, roule une poésie colorée en anglais, arabe et français, qui porte si bien cet univers, à la croisée des deux mondes. En 2008, Nawel Ben Kraiem et Cirrus ont remporté le prix RMC doualiya à Alexandrie. De jolis bourgeons qui promettent une floraison enthousiasmante.
A suivre.





L'ECHO



de la Haute Vienne

Presse Régionale

05 55 04 49 99

Samedi 23 Mai 2009

Nouveautés

Cirrus : « Mama Please » :
qu' elle chante en français, en anglais ou en arabe, la voix de Nawel Ben Kraiem, jeune chanteuse du groupe Cirrus, transporte et invite au voyage de l' âme sur les rives de la méditerranée.





GAZELLE



BIMESTRIEL

04 91 42 97 75

Mai-Juin 2009

LU & ENTENDU

[**MAMA PLEÛME - Circus**] Un métissage entre son pop-rock contemporain et musique orientale traditionnelle. La voix de la chanteuse, à la fois rauque et suave, nous transporte dans un univers sauvage, presque mystique. *Ina Music*

[**DES RACINES ET DES CHANTS - Nassima**] La chanteuse de Bida rend un hommage au chant populaire chaoui avec une pointe de mélancolie liée au déracinement et à l'exil. *Rue Scandha'*

[**AL PALNA - Ghala Benali & Bert Cornelis**] Le fruit du mariage haut en couleur des musiques arabe et indienne : le star de Bert Cornelis s'associe avec justesse à la voix douce et gracieuse de Ghala Benali. *Zimbrax*

[**ILUYD - Yelas**] Ce vagabond kabyle nous offre un album accompli où il fait la part belle à l'amour et à la passion, agréablement brodé de rythmes à la guitare. *Abelone*

[**MAROC LOUNGE - Kamel Gahita**] Un univers lounge bien agréable à l'oreille avec un mélange de luth, violon et sagattes sur des rythmes typiques arabes revisités à la manière électro. *www.maroclounge.fr*

[**LES BRONZES FONT DU CHTI - MAP**] Les Fils d'immigrés ouvriers du Nord sont de retour. Le style reste identique, entraînant, populaire, festif, avec toujours la même envie de dénoncer les injustices. *Plas*

10

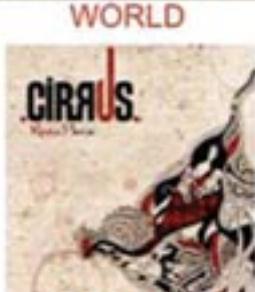




SLR



Mai 2009



WORLD

CIRRUS
Mama Please

CIRRUS
"Mama Please"

Y'a des premiers albums qui cognent très fort. Ce sextuor parisien (2 guitares, 1 violon, 1 violoncelle, 1 percussionniste, 1 chanteuse) me colle une de ces chair de poule comme j'en voudrais tous les jours... Entre Europe et Orient, Cirrus pioche au cœur des diverses cultures musicales ce qu'elles possèdent de plus authentique et de sauvage, et s'en accapare avec force et présence... Suspendu au grain légèrement rauque et aux sublimes arabesques vocales de Nawel, on entre dans un univers clair-obscur, plutôt poétique et fantasmagorique, qui évoque ceux de Nosfell ou Björk, avec des textes en arabe, en anglais et en français. Un opus qui respire la liberté, la féminité, et dont on retient une véritable et douce ivresse. (Mag)

Iris Music/Harmonia Mundi
www.cirrus-music.com





Branche ton sonotone



Mai 2009

Cirrus a, en octobre dernier, remporté le prix Monte Carlo Doualiya Musique 2008. Le 16 mars, sort l'album, *Mama Please*, premier effort pour le moins surprenant.

J'ai rarement rencontré une production à la fois délicieusement créative et aux influences aussi variées et frappantes. Jamais l'on ne grince des dents à cause d'un désagréable et brusque changement de langue, ou du passage d'une mélodie électrique, mêlant violons et guitares agressives (*Mama Please*), à un violoncelle envoûtant, percussions entraînant (Prière, que celui qui ne reprend pas le « Say Alléluia » à tue-tête me jette la première pierre).

L'effet produit est difficilement descriptible et incontestablement hétéroclite. Il y en a pour tous les goûts : vous aimez les rythmes énergiques et les chants poignants ? *She Kills* sera parfaite, un début suave où la voix est seulement accompagnée de guitare, une fin en apothéose où se rejoignent les violons et les percussions. Vous préférez une ambiance plus pétillante, électrique ? *Lilla* est un morceau sautillant, presque aussi improbable que du Björk. S'il y a quelques mous, comme *Nenni* où la litanie insipide de *Nawel* laisse indifférent, *Cirrus* sait brillamment, sur un total de 12 chansons, manier les ambiances purement orientales (*Daha*) et les tons plus durs tout droit sortis d'un rock lent et sombre (*So Well*, où l'on se surprend même à retrouver des pointes de metal).

La voix de *Nawel Ben Kraiem* est le point fort de l'album : sans jamais laisser en arrière une instrumentalisation aux atouts majeurs, elle accompagne ou dirige magistralement le rythme. Parfois puissante (*Kalouli*), parfois plus douce (*Aux crochets de la lune*), elle sait être agréable et ne faiblit dans aucune langue. Même si je reste hermétique au français, ses rares intrusions ne sonnent pas atrocement ridicules à mes oreilles, je me suis surprise à apprécier quelques intonations. La plupart du temps, c'est l'arabe et l'anglais qui se partagent les chansons, et l'on est dans le premier cas, bien loin du cliché si repoussant. Incroyablement suave, *Nawel* glisse littéralement sur les mots.

Mama Please est un album qui peut laisser insensible, voire inspirer une véritable répulsion : le conditionnement d'inspirations complètement opposées fera grimacer les puristes. Toutefois, il reste une réussite extraordinaire, alternant balades et puissance.



Juillet 2009

CIRRUS – Mama please (Iris music)

Au beau milieu d'une production musicale incroyablement dense et diversifiée, dont l'accès se voit facilité et démocratisé surtout grâce à Internet, les explorateurs mélomaniaques que nous sommes brassent sans cesse de nouvelles créations musicales. Parfois, on se sent même un peu perdus au sein de cette formidable profusion d'artistes, groupes, labels, genres et sous-genres, avec quelques difficultés à « assimiler » toutes nos découvertes, voir à faire preuve d'un peu de discernement. Et puis surprise, au détour d'une écoute, blasé dans notre quête sans fin, on finit par tomber sur l'arlésienne, le truc original, le son qui fait mouche dans l'oreille, bref, le coup de cœur immédiat.

C'est ce qui m'est arrivé récemment en insérant le premier album de CIRRUS dans ma platine (eh oui, certains écoutent encore des CD de nos jours !), jeune formation française inclassable à l'univers teinté d'influences folk, rock et traditionnelles. Cette rencontre avec la musique de CIRRUS me replonge dans cette époque pas si lointaine où je pénétrais avec émerveillement dans les mondes imaginaires de NOSFELL et son premier opus inégalé, ou du troisième essai de SIGUR ROS, le définitif () et son titre pour le moins énigmatique.

Le disque de CIRRUS, de la même manière, me séduit instantanément. Mama please pose d'emblée les fondations d'un style solide qui, malgré des influences évidentes et avouées, possède ses propres codes et dévoile des couleurs sonores inédites, aux parfums de mystère.

CIRRUS, c'est d'abord la rencontre artistique d'une bande d'amis musiciens, fédérés autour d'un projet commun par la jeune vocaliste autodidacte Nawel BEN KRAIEM. De père tunisien et de mère française, Nawel passe toute son enfance en Tunisie, avant de venir s'installer en France avec ses parents. La chanteuse à la voix suave et délicatement éraillée (qui n'est pas sans rappeler le timbre si particulier d'Alison GOLDFRAPP à ses débuts), déclare cependant toujours souhaiter garder un pied en Orient et l'autre en Occident. Aussi, à travers sa démarche, elle tente de créer un pont entre les deux cultures, situées de part et d'autre de la méditerranée. Mais le fabuleux voyage auquel Nawel et sa bande nous convient va beaucoup plus loin qu'un simple et banal métissage musical. Point de collage superficiel à redouter ici, les influences du groupe se confondent et se mélangent en une alchimie ensorcelante, d'où jaillira une sorte de folklore imaginaire à nul autre pareil.

Dans la musique 100% acoustique de CIRRUS, se côtoient les rythmes africains et orientaux (djembé, darbouka), les sonorités nordiques ou balkaniques (violon, bouzouki), mais aussi des influences plus modernes, issues de la pop-rock contemporaine. Impossible en effet de ne pas penser à NOSFELL (encore lui !) en savourant le jeu de guitare de Remy LAURENT, et celui d'Alexandre Hetzel, qui composent ensemble et revisitent ici et là le touché atypique de notre Klokochasien préféré. Aussi, les explosions de violon et violoncelle ne sont pas sans rappeler les digressions jubilatoires de l'impassible Pierre LE BOURGEOIS, complice de NOSFELL en studio et sur la scène. Point de langage imaginaire par contre chez CIRRUS, mais un chant en diverses langues, tantôt arabe, tantôt anglais, avec quelques rares incursions dans le français (au crochet de la lune, la tzigane) qui confère à l'œuvre une petite touche poétique surprenante et bienvenue.

Tout aussi mystique mais plus original que Loreena Mc KENNITT ou IRFAN, aussi fascinant qu'un GJALLARHORN en état de grâce, classieux et envoûtant tel le DEAD CAN DANCE de l'âge d'or, CIRRUS crée la surprise avec un premier album de toute beauté, qui risque de squatter longtemps vos platines et baladeurs numériques. Espérons que le second volet sera à la hauteur de cette petite merveille, ce qui n'est pas un moindre défi à relever pour les musiciens de CIRRUS.

En attendant, ne cherchez plus et précipitez vous à la découverte de ce Mama please riche de créativité revigorante et empli de promesses !

Philippe Astor





nawelandlilabox.com
myspace.com/nawelandthelilabox



nawelandlilabox@yahoo.fr
nawel.bk@hotmail.fr
+33 (0) 6 67 05 87 11



Membres on stage :

Nawel Ben Kraiem : Singer
Rémy Laurent : Guitar, bouzouki
Alexandre Hetzel : Guitar
Mathieu Deranlot : Cello, keyboard
Guillem Seguin : Drums



Administration :

Collectif Paie Mobile
Monik Bauer
01 42 52 72 55
06 17 66 38 25
mo.bauer@paiemobile.com
<http://www.paiemobile.com>

